



Syria

Archéologie, art et histoire

93 | 2016

Dossier : L'épigraphie grecque et latine au Proche-Orient (Jordanie, Liban, Syrie)

Sur la présence d'Harpocrate à Pétra et en Jordanie

Jean-Louis Podvin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/4586>

DOI : 10.4000/syria.4586

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2016

Pagination : 311-319

ISBN : 978-2-35159-723-1

ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Jean-Louis Podvin, « Sur la présence d'Harpocrate à Pétra et en Jordanie », *Syria* [En ligne], 93 | 2016, mis en ligne le 01 novembre 2018, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/syria/4586> ; DOI : 10.4000/syria.4586

La place d'Isis à Pétra a été soulignée à de nombreuses reprises par les chercheurs et elle continue de susciter leur curiosité scientifique. En revanche, celle de ses compagnons de route ¹ qui font partie du cercle des divinités isiaques n'a pas fait l'objet du même intérêt. Ainsi, M.-J. Roche, qui remarque fort à propos que d'autres cultes égyptiens existaient à Pétra à côté de celui d'Isis, ne fait pas mention d'Harpocrate ². F. Zayadine, dans son intéressante étude sur l'iconographie d'Isis à Pétra, ne l'évoque pas ³, pas plus que J. F. Healey dans sa publication sur la religion des Nabatéens ⁴. Seul I. Parlasca et V. Vaelske font brièvement état du petit dieu ⁵. Or, Horus l'enfant, né selon la mythologie égyptienne de l'union d'Isis avec son défunt mari Osiris, et qui avait connu un réel engouement dans la vallée du Nil à l'époque pharaonique, fait partie de ceux qui bénéficient de la dynamique isiaque à l'époque gréco-romaine. Qu'en est-il à Pétra et dans le territoire de l'actuelle Jordanie ?

Lors d'un récent séjour en Jordanie, notre attention fut attirée par une petite figurine en bronze portant le n° JP 4762 dans les vitrines du musée nabatéen de Pétra. Découverte au Wadi Musa en 1996 par le Dr Khairieh 'Amer, elle présente un enfant assis, nu et potelé, le crâne surmonté d'un petit emblème difficilement reconnaissable (**fig. 1**). Une bélière à l'arrière, entre le cou et le milieu du dos, permettait de le porter en bijou ou en amulette autour du cou. Le bras gauche du personnage est légèrement plié et la main touche le genou du même côté. Le bras droit est lui aussi plié et la main ramenée vers le visage ; l'index droit touche les lèvres de l'enfant. Ces différentes caractéristiques (nudité, emblème, index droit porté à la bouche) permettent de l'identifier à Harpocrate, dieu enfant de la déesse Isis, dont la popularité fut réelle à Pétra. Ce petit bronze — il mesure un peu plus de 2 cm — peut être mis en relation avec d'autres trouvés, eux aussi, dans la grande cité caravanière et publiés par V. Vaelske ⁶ : parmi les deux Harpocrate découverts à Pétra et conservés dans une collection particulière de Westphalie, l'un possède en effet des caractéristiques très proches de la figurine du musée de Pétra : dieu assis, bélière — même si elle est au-dessus de la nuque — et position similaire des bras (**fig. 2**). Thomas Weber nous a signalé l'existence d'un autre exemplaire inédit, également découvert à Pétra, et conservé dans une collection privée à Nuremberg.

Une autre représentation du petit dieu est exposée dans la même salle du Musée archéologique de Pétra (JP 156) ⁷. Cette fois, elle est en terre cuite, et seule la face antérieure de la tête de la statuette est conservée (**fig. 3**). Les boucles de la coiffure sont traitées comme de petits carrés accolés et un emblème se dresse au sommet de la tête, trop abîmé pour déterminer s'il s'agit d'un bouton de lotus ou du pschent, la couronne double de Haute et Basse-Égypte. L'index droit porté aux lèvres permet indubitablement de reconnaître Harpocrate. Cette terre cuite a été trouvée dans la zone de la rue à colonnade, soit un espace situé entre le temple de Qasr al-Bint et celui des lions ailés. Or on sait que dans ce temple aux lions ailés, plusieurs objets isiaques ont été relevés : on mentionnera en particulier une statue en diorite d'Osiris portée par un prêtre dont seul le pagne rayé à devanteau est conservé, une statue d'Isis dolente en grès et une autre en terre cuite ⁸, laissant à penser que les cultes d'Isis et Osiris d'une part, d'al-'Uzza et Dusrès d'autre part, y entretenaient d'étroites relations. Un buste en bronze de Sarapis d'excellente facture y a aussi été exhumé ⁹. D'autres statues d'Isis ont été relevées dans la cité, certaines encore en place dans des niches cultuelles (dans le sidd al-Mreriyyeh, avec une inscription en nabatéen de 25 av. n. è. ; au

1. Par « compagnons », nous entendons au premier chef Sarapis, Harpocrate, Anubis. Sur la *gens* isiaque, cf. MALAISE 2005 ; sur Harpocrate, cf. MALAISE 2011.
2. ROCHE 1987, p. 220-221. Elle fait allusion à deux représentations de Sarapis, à une d'Osiris et à une dernière de Bès, dont le lien avec les isiaques est toutefois loin d'être systématique. Plus récemment, l'auteur a publié deux très intéressantes contributions sur un sanctuaire d'Isis à Pétra : ROCHE 2012 et 2013.
3. ZAYADINE 1991.
4. HEALEY 2001, p. 137-140.
5. PARLASCA 1990 ; VAELSKE 2013, p. 353 et 357.
6. VAELSKE 2005-2006.
7. PARR 1990, p. 77-86, pl. II,3 ; EL-KHOURI 2012, n° 102.
8. ZAYADINE 1991, p. 297.
9. Voir par ex. VAELSKE 2012.



Figure 1. Figurine en bronze d'Harpocrate à Pétra (JP 4762)
© J.-L. Podvin.



Figure 2. Figurine en bronze d'Harpocrate à Pétra, collection privée (d'après VAELSKE 2005-2006).



Figure 3. Tête en terre cuite d'Harpocrate à Pétra, Musée archéologique de Pétra (d'après PARR 1990, pl. II. 3).

sanctuaire rupestre du Wadi Abu 'Olleqa à quelques kilomètres au sud de Pétra), d'autres disséminées dans la ville ¹⁰. Un prêtre de la déesse est également attesté pour l'an 256 n. è., dans le Siq qui mène à la *Khazneh* ¹¹. Quant au *basileion* isiaque, il figure à la fois dans le monnayage local, en relation avec les reines nabatéennes, sur des stèles quadrangulaires d'al-'Uzza et sur des monuments remarquables comme la *Khazneh* ¹².

Cette statuette en terre cuite d'Harpocrate n'est pas la seule à avoir été retrouvée à Pétra. Dans une étude sur les terres cuites nabatéennes, L. El-Khoury en a ainsi recensé quatre autres ¹³. C'est d'abord une autre tête (**fig. 4**), conservée dans une collection privée (n° 101), coiffée d'un pschent parfaitement

10. BRICAULT 1992, p. 37-49, pl. 11-13, pour six d'entre elles ; PARLASCA 2003. Voir aussi EL-KHOURI 2012, n° 33-52, p. 52-54, 121-123, 154-156, qui en recense une vingtaine. En fait, elles sont moins nombreuses car certaines d'entre elles ne sont manifestement pas des Isis. On ajoutera aussi deux statues d'Isis dolente en pierre locale, albâtre et calcaire (PARLASCA 1998 ; KOLB & KELLER 2002) et une statuette en bronze d'Isis-Tykhé, conservée au musée de la Bible à Paris (VAELSKE 2013, p. 358-359).

11. BRICAULT 2005, 404/0502.

12. Sur l'interprétation du *basileion* et ses liens avec les reines nabatéennes, voir SCHWENTZEL 2014 qui établit un lien étroit entre Isis et al-'Uzza, *contra* ALPASS 2010 et VEYMIERS 2014a.

13. EL-KHOURI 2012, n° 101-105, p. 126-127, 166 ; PARLASCA 1990, p. 90 et pl. IV, 15.



Figure 4. Tête en terre cuite d'Harpocrate à Pétra, collection privée, (d'après PARLASCA 1990, pl. IV. 15).



Figure 5. Plaquette en terre cuite d'Harpocrate à Pétra, collection privée (d'après EL-KHOURI 2012).



Figure 6. Plaquette en terre cuite d'Harpocrate à Pétra (d'après PARLASCA 1990, pl. V. 18).

reconnaissable, ce qui laisse à penser que c'est bien le même pschent qui coiffe la première statuette ¹⁴. Deux plaquettes ¹⁵ du dieu debout, de face, sur un piédestal, tenant la corne d'abondance du côté gauche et ramenant l'index droit aux lèvres, dans une collection privée (n° 104) et parmi les objets de fouilles (n° 103), représentent là aussi incontestablement Harpocrate dans son iconographie gréco-romaine (fig. 5-6) ¹⁶. La présence d'un serpent à côté du petit dieu sur l'une des deux plaquettes — il n'est pas exclu qu'il figure aussi sur l'autre, cassée à cet endroit — fait penser à l'iconographie campanienne, où de tels couples de serpents figurent sur des laraires, en compagnie de divinités isiaques, Isis en tête ; à Herculaneum, un serpent, probablement à mettre en relation avec le génie domestique, enlace par exemple un autel à côté d'Harpocrate ¹⁷.

Enfin, un enfant nu en position assise (fig. 7), dont il ne subsiste que la partie inférieure, pourrait figurer Harpocrate mais aussi un autre enfant potelé (n° 105, collection privée) ¹⁸. Les bracelets étroits aux chevilles, comme sur la lampe de Gérasa que nous évoquerons plus loin, peuvent constituer un indice en faveur de son attribution à Harpocrate, mais cela n'est pas suffisant.

Hors de la grande cité caravanière, Harpocrate apparaît sous la forme de deux statuettes en bronze dans les vitrines du Musée archéologique d'Amman. En 2005, dans un article recensant les objets religieux égyptiens découverts en Jordanie, Alicia Meza mentionnait ces deux statuettes du petit dieu ¹⁹. L'une a été découverte à Jérash (ancienne Gérasa), l'autre provient du marché de l'art, ce qui n'est en aucun cas réductible avec une origine régionale. Leur style est très différent. Une des deux statuettes (J 11695, fig. 8) présente le petit dieu nu assis, le bras gauche suivant le corps, la main droite ramenée vers le visage ; la mèche de l'enfance est bien visible du côté droit, et il est coiffé d'une couronne

14. Et non un *basileion* comme indiqué par EL-KHOURI 2012. Pour s'en convaincre, cf. la fig. 26 p. 126.

15. Ce type de support n'est pas très fréquent et on le retrouve par ex. en Égypte pour des représentations d'Aphrodite : BRECCIA 1934, n° 7 p. 17 et pl. V, 13-14.

16. JOUKOWSKY 1998, p. 303 ; PARLASCA 1990, p. 90 et pl. V, 18 (qui correspond au n° 17 dans le texte).

17. TRAN TAM TINH 1971, n° 57 p. 82 et frontispice.

18. Voir également PARLASCA 1990, p. 90 et pl. V, 16.

19. MEZA 2000, p. 212, repris dans MEZA 2005, p. 107-108, pl. 38/2a-b.



Figure 7. Partie inférieure d'une terre cuite de Pétra : Harpocrate ? collection privée (d'après PARLASCA 1990, pl. V. 16).



Figure 8. Bronze d'Harpocrate de Gerasa, coiffé de la couronne *hem-hem*, Musée archéologique d'Amman (d'après MEZA 2005, pl. 38).



Figure 9. Bronze d'Harpocrate de style gréco-romain, Musée archéologique d'Amman (d'après MEZA 2005, pl. 38).

hem-hem cassée dans sa partie supérieure. Sur le front, un *uraeus* se dresse pour protéger l'enfant. Le style en est clairement égyptien²⁰. Il n'en est pas de même pour la seconde statuette (fig. 9), de style gréco-romain²¹. Cette fois le dieu, toujours nu mais plus potelé, est déhanché. Un élément de vêtement apparaît sur l'épaule gauche puis suit le dos et remonte sur le bras gauche, du côté où subsistent les restes d'une corne d'abondance, tandis que l'index droit est clairement porté aux lèvres. Harpocrate est coiffé du *pschent*²².

Dans notre étude sur le luminaire isiaque, nous avons trouvé la trace d'une lampe momiforme en terre cuite de 20,3 x 4,4 cm représentant Harpocrate (fig. 10), découverte à Gerasa²³. Cette lampe exceptionnelle — elle est à l'heure actuelle unique en son genre — présente le dieu allongé, nu, les bras

20. Il convient toutefois de remarquer que le buste d'Harpocrate, coiffé de la couronne *hem-hem*, est attesté sur une émission monétaire de Raphia à l'époque de Gordien III (240/241) : BRICAULT 2006, p. 132.

21. *Contra* MEZA 2005, p. 108.

22. On retrouve cette même couronne sur un bronze d'Harpocrate ailé, découvert à Qaryat al-Fau : AL-ANSARY 1982, p. 24-25, 104-105 ; AL-GHABBAN *et al.* 2010, p. 334. Celui-ci est de meilleure qualité, il a une chevelure plus sophistiquée, une corne d'abondance très fournie (grappes de raisin) et porte une *bullae* au cou. À noter qu'une autre statuette en bronze d'Harpocrate aurait été trouvée à Qaryat al-Fau : le dieu semble coiffé d'un *pschent* devant lequel figure un croissant lunaire et l'ensemble est posé sur une base circulaire inscrite au nom du dédicant. Cf. AL-GHABBAN *et al.* 2010, p. 335.

23. PODVIN 2011, p. 261, pl. 64, d'après le site Barakat Gallery, L.0249. Les lampes momiformes isiaques sont très peu nombreuses : en terre cuite, nous n'en connaissons que deux exemplaires, qui ne concernent d'ailleurs pas Harpocrate mais Isis (Athènes) et Osiris (Alexandrie) ; elles sont à peine plus nombreuses en bronze, toujours représentant Osiris.



Figure 10. Lampe momiforme en terre cuite figurant Harpocrate (d'après PODVIN 2011, pl. 64).



Figure 11. Harpocrate à Seeia (d'après DENTZER-FEYDY, WEBER *et al.* 2011, fig. 16-17).

alignés le long du corps, portant des bracelets aux chevilles et la tête coiffée, une fois encore, du pschent, un attribut qui lui est particulièrement familier.

Ces deux témoignages d'Harpocrate à Gerasa sont peut-être à mettre en relation avec une inscription de la cité de la Décapole, datée des années 142-143, dédiant des statues avec leur base à Διὸς Ἡλίου μεγάλου Σαράπιδος καὶ Ἴσιδος καὶ νεωτέρας τ[ῶ]ν συννάων θεῶν, « Zeus Hélios mégas Sarapis, Isis et Néôtéra qui partagent le temple ». Laurent Bricault²⁴ propose de traduire Néôtéra par « la plus jeune des divinités », qui pourrait alors désigner Harpocrate, dont la jeunesse est une caractéristique notable²⁵.

Encore un peu plus au nord, à l'extrémité méridionale du territoire de l'actuelle Syrie, une statuette en bronze d'Harpocrate d'époque impériale d'une dizaine de centimètres a également été découverte à Bostra²⁶ ; une autre de 5,5 cm l'a été à Seeia, 30 km plus au nord (**fig. 11**)²⁷ ; deux autres statuettes du petit dieu chevauchant une chèvre proviennent du Hauran²⁸, alors que, beaucoup plus loin, deux autres sont connues à Palmyre²⁹. D'autres statuettes conservées au musée de Damas sont de provenance inconnue, mais il est probable qu'elles ont été découvertes en Syrie³⁰. Si l'on prolonge vers l'Orient au-delà des frontières de l'Empire romain, on constatera que c'est encore le petit Harpocrate qui figure plus souvent que ses glorieux parents, Isis et Sarapis, jusqu'au Pakistan à Taxila, en Afghanistan à Begram et Bactres³¹, et même au-delà, en Chine.

Vers la côte méditerranéenne, on signalera un exemplaire en argent à Gaza (Anthédon)³² ; un bronze de 16 cm à Tell Maresha et un autre à Ascalon³³. À Kharayeb, au moins neuf statuettes d'Harpocrate

24. *RICIS* 404/0401.

25. Néôtéra est aussi le nom grec de Nephthys, sœur d'Isis : MALAISE 2005, p. 74-78. Sur cette divinité, voir en dernier lieu VEYMIERS 2014b.

26. ZOUHDI 1976, p. 114, n° inv. C. 6299 ; WEBER & AL-MOHAMMED 2006, p. 88-89, n° 64 et pl. 47a-d. On notera que Bostra a aussi émis des monnaies représentant Sarapis aux II^e et III^e s. : BRICAULT 2008, p. 166-167.

27. DENTZER-FEYDY, WEBER *et al.* 2010, p. 8-9, fig. 16-17. La statuette de 5,5 cm de hauteur est fort corrodée et le dieu dont la corne d'abondance est cassée dans sa partie inférieure s'appuie sur une colonnette.

28. Pour une d'entre elles, de Tafas, *cf.* WEBER & AL-MOHAMMED 2006, p. 50, n° 38 et pl. 28c. La provenance de l'autre n'est pas assurée.

29. EISSFELDT 1941, p. 99.

30. ZOUHDI 1975, p. 106, pl. 4.

31. PARLASCA 1983, p. 101-108 ; BRICAULT 1998, p. 252 ; LÉCUYOT 1998, p. 113-119.

32. CHAMAY, *in* CHAMBON 2012, p. 90-91.

33. ERLICH 2009.

ont été trouvées : sept ont été exhumées de la *favissa* d'un sanctuaire et deux autres présentent le dieu chevauchant³⁴. En revanche, il n'est pas du tout évident que l'on puisse reconnaître Isis tenant par la main Harpocrate sur une statuette en plomb à Césarée Maritime³⁵.

Ces témoignages isiaques mettant en valeur le petit dieu sont-ils contemporains ? Dans une étude récente, V. Vaelske a souligné les problèmes de chronologie posés par la documentation isiaque à Pétra, où la première inscription en l'honneur de la déesse date de 25 av. n. è., qui paraît être le moment de l'implantation d'un sanctuaire. Plusieurs des documents que nous avons mentionnés semblent privilégier la période impériale, qui est aussi celle au cours de laquelle les cultes isiaques connaissent un apogée, entre le milieu du I^{er} s. et le milieu du III^e³⁶.

Ce succès d'Harpocrate s'explique probablement par la proximité que les populations pouvaient ressentir vis-à-vis de cet enfant *a priori* fragile. Alors que sa place était réduite dans le panthéon « officiel » égyptien, il acquit une grande popularité au sein des familles, ce qui explique l'abondance des petits bronzes et des terres cuites retrouvés dans la vallée du Nil. Les choses ne sont pas différentes hors d'Égypte : ainsi, ses représentations, généralement sur des terres cuites, sont plus fréquentes que celles de ses mentors, Isis et Sarapis, sur le territoire de l'Asie Mineure³⁷, alors que sa place est réduite dans les inscriptions qui revêtent un caractère plus officiel. Le retrouver sur des bijoux, comme c'est le cas pour les premiers documents, n'est donc pas étonnant, et ils étaient probablement portés par des enfants, même si au I^{er} s. n. è., comme Pline l'Ancien en fait l'amer constat à Rome, « les hommes commencent aussi à porter aux doigts l'image d'Harpocrate et des divinités égyptiennes »³⁸. Le découvrir sur des statuettes en terre cuite va dans le sens de ce qui était déjà en vogue en Orient ; quant aux plaquettes, elles pouvaient être suspendues au mur, comme de petits cadres protecteurs.

Au-delà du petit dieu Harpocrate, il convient de remarquer la diffusion des cultes isiaques dans l'espace qui correspond approximativement au territoire de l'actuelle Jordanie. Celle-ci est bien réelle, mais elle ne doit toutefois pas être exagérée dans l'état actuel de nos connaissances. La densité des témoignages y est encore faible³⁹, en dehors des quelques points de fixation que constituent Gerasa, et surtout Pétra⁴⁰. Cependant, la vigueur de la recherche en cours dans cette région⁴¹ pourrait sans doute combler certains vides apparents dans les années qui viennent, en dépit des actuelles difficultés sur le terrain.

34. CHEHAB 1951-1952.

35. GERSHT 1996, p. 311-312.

36. On pourra consulter les actes du colloque de Boulogne-sur-Mer (*supra* n. 11), avec plusieurs contributions sur cette époque, concernant les Flaviens (G. Capriotti Vittozzi), les Antonins et les Sévères (J.-L. Podvin), et d'autres sur l'espace séleucide (J. Ma et J. Aliquot).

37. PODVIN 2015 pour l'Asie Mineure ; PICAUD & PODVIN 2011 pour le cas particulier de Tarse.

38. Pline l'ancien, *Histoire naturelle*, 33, 41.

39. Il suffit de consulter BRICAULT 2001, p. 71 et 76 pour s'en convaincre.

40. Voir en particulier VAELSKE 2013, p. 351-361.

41. Voir par exemple ALIQUOT 2004.

BIBLIOGRAPHIE

- AL-ANSARY (A. R. T.)
1982 *Qaryat al-Fau: A portrait of Pre-Islamic Civilisation in Saudi Arabia*, Riyadh.
- AL-GHABBAN (A. I.) et al. (dir.)
2010 *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*, Paris.
- ALIQOUT (J.)
2004 « Aegyptiaca et Isiaca de la Phénicie et du Liban aux époques hellénistique et romaine », *Syria* 81, p. 201-228.
- ALPASS (P.)
2010 « The basileion of Isis and the religious art of Nabatean Petra », *Syria* 87, 2010, p. 93-113.
- BRECCIA (E.)
1934 *Terrecotte figurate greche e greco-egizie del Museo di Alessandria*, II.2, Bergame.
- BRICAULT (L.)
1992 « Isis dolente », *BIFAO* 92, p. 37-49, pl. 11-13.
- BRICAULT (L.)
1998 « Sarapis dans l'Empire koushan », *BSFN* 53,10, décembre 1998, p. 249-254.
- BRICAULT (L.)
2001 *Atlas de la diffusion des cultes isiaques (Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres XXIII)*, Paris.
- BRICAULT (L.)
2005 *Recueil des inscriptions concernant les cultes isiaques (RICIS), Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres XXXI*, Paris.
- BRICAULT (L.)
2006 « Deities from Egypt on Coins of Southern Levant », *INR* 1, p. 123-135.
- BRICAULT (L.) dir.
2008 *Sylloge nummorum religionis isiacae et sarapiacae (SNRIS), Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres XXXVIII*, Paris.
- BRICAULT (L.) & VERSLUYS (M. J.) éd.
2014 *Power, politics and the cults of Isis. Proceedings of the Vth International Conference of Isis Studies, Boulogne-sur-Mer, October 13-15, 2011 (Religions in the Graeco-Roman World 180)*, Leyde/Boston.
- CHAMBON (A.) éd.
2012 *Gaza from sand to sea. Art and History in the Jawdat al-Khoudary Collection*, Gaza.
- CHEHAB (M.)
1951-1952 « Les terres cuites de Kharayeb », *BMB* X et XI.
- DENTZER-FEYDY (J.), WEBER (Th. M.) et al.
2010 *Mission archéologique syro-française à Sī', Rapport de mission (17 mai-12 juin 2010)*, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00540613/document>.
- EISSFELDT (O.)
1941 *Tempel und Kulte syrischer Städte in hellenistisch-römischer Zeit*, Leipzig.
- EL-KHOURI (L.)
2012 *The Nabataean Terracotta Figurines (BAR IS 1034)*, Oxford.
- ERLICH (A.)
2009 *The Art of Hellenistic Palestine (BAR IS 2010)*, Oxford.
- GERSHT (R.)
1996 « Representations of Deities and the Cults of Caesarea », A. RABAN & K. G. HOMUM (éd.), *Caesarea Maritima. A Retrospective after Two Millennia*, Leyde, p. 305-324.
- HEALEY (J. F.)
2001 *The Religion of the Nabataeans: A Conspectus (Religions in the Graeco-Roman World 136)*, Leyde/Boston/Cologne.
- JOUKOWSKY (M. S.)
1998 « Brown University 1997 Excavations at the Petra Great Temple », *ADAJ* 42, p. 293-318.
- KOLB (B.) & KELLER (D.)
2002 « Swiss-Liechtenstein Excavation at Az-Zantūr/Petra: the Twelfth Season », *ADAJ* 46, p. 279-293.
- LÉCUYOT (G.)
1998 « Un Harpocrate bactrien », *Alexander's Legacy in the East. Studies in Honor of Paul Bernard (Bulletin of the Asia Institute N. S. 12)*, p. 113-119.
- MALAISE (M.)
2005 *Pour une terminologie et une analyse des cultes isiaques (Académie royale de Belgique, Mémoires de la classe des Lettres, 3^e série, XXXV)*, Bruxelles.
- MALAISE (M.)
2011 *À la découverte d'Harpocrate à travers son historiographie (Académie royale de Belgique, Mémoires de la classe des Lettres, 3^e série, LVII)*, Bruxelles.
- MEZA (A.)
2000 « Egyptian Art in Jordan », *JARCE* 37, 2000, p. 199-212.
- MEZA (A.)
2005 « Ancient Egyptian Religious Practices in Trans-Jordan », *Aegyptus et Pannonia* 2, p. 101-110.

- PARLASCA (I.)
1990 « Terrakotten aus Petra. Ein neues Kapitel nabatäischer Archäologie », ZAYADINE 1990, p. 87-105.
- PARLASCA (K.)
1983 « Eine Harpokrates-Statuette aus Afghanistan im Brooklyn Museum », H. DE MEULENAERE & L. LIMME (éd.), *Artibus Aegypti. Studia in honorem Bernardi v. Bothmer*, Bruxelles, p. 101-108.
- PARLASCA (K.)
1998 « Bemerkungen zum Isiskult in Petra », U. HÜBNER *et al.* (éd.), *Nach Petra und ins Königreich der Nabatäer*, Bodenheim, p. 64-70.
- PARLASCA (K.)
2003 « Trauernde Isis, Euthenia oder "Aegyptus capta"? Zu einer "alexandrinischen" Bronzegruppe in Privatbesitz », *AntWelt* 34.2, p. 161-164.
- PARR (P. J.)
1990 « A Commentary on the Terracotta Figurines from the British Excavations at Petra, 1958-64 », ZAYADINE 1990, p. 77-86.
- PICAUD (S.) & PODVIN (J.-L.)
2011 « Isiaca de Tarse et de sa région », L. BRICAULT & R. VEYMIERS, *Bibliotheca Isiaca* II, p. 211-223.
- PODVIN (J.-L.)
2011 *Luminaire et cultes isiaques (Monographies instrumentum 38)*, Montagnac.
- PODVIN (J.-L.)
2015 « Figurines isiaques en terre cuite d'Asie Mineure », E. LAFLI & A. MULLER (éd.), *Figurines de terre cuite en Méditerranée grecque et romaine. 2. Iconographie et contextes (coll. Archaiologia)*, Lille, p. 209-217.
- ROCHE (M.-J.)
1987 « Le culte d'Isis et l'influence égyptienne à Pétra », *Syria* 64/3-4, p. 217-222.
- ROCHE (M.-J.)
2012 « A Nabataean shrine to Isis in Wādī Abū 'Ullayqah, in the south-west of Petra », L. NEHMÉ & L. WADESON (éd.), *The Nabataeans in focus. Current archaeological research at Petra. Papers from the Special Session of the Seminar for Arabian Studies held on 29 July 2011 (Suppl. to the Proceedings of the Seminar for Arabian Studies 42)*, Oxford, p. 55-72.
- ROCHE (M.-J.)
2013 « Le sanctuaire d'Isis du Wādī Abū 'Ullayqah, au sud de Pétra », *SHAJ XI, Changes and Challenges*, Amman, p. 543-555.
- SCHWENTZEL (C.-G.)
2014 « La reine Huldu et la coiffé isiaque : Isis et le pouvoir royal à Pétra (1^{er} s. av. J.-C. – 1^{er} s. apr. J.-C.) », BRICAULT & VERSLUYS 2014, p. 147-162.
- TRAN TAM TINH (V.)
1971 *Le culte des divinités orientales à Herculanium (Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain 17)*, Leyde.
- VAELSKE (V.)
2005-2006 « Drei Bronzestatuetten aus Petra », *Boreas* 28/29, p. 133-140 et pl. 42.
- VAELSKE (V.)
2012 « Ägyptischer Götter in Petra », E. VAN DER MEIDJEN & S. G. SCHMID (éd.), *Begleitbuch zur Ausstellung "Petra - Wunder in der Wüste: Auf den Spuren von J. L. Burckhardt alias Scheich Ibrahim"*, Bâle, p. 63-65.
- VAELSKE (V.)
2013 « Isis in Petra. Chronological and topographical aspects », M. MOUTON & S. G. SCHMID (éd.), *Men on the Rocks. The Formation of Nabatean Petra (Supplement to the Bulletin of Nabatean Studies 1)*, Berlin, p. 351-361.
- VEYMIERS (R.)
2014a « Le basileion, les reines et Actium », BRICAULT & VERSLUYS 2014, p. 195-236.
- VEYMIERS (R.)
2014b « Sarapis et Neôtera élus parmi les dieux », *RA* 2014/1, p. 37-56.
- WEBER (Th. M.) & AL-MOHAMMED (Q.)
2006 *Sculptures from Syria in the Syrian National Museum at Damascus*, I, Worms.
- ZAYADINE (F.)
1990 *Petra and the Caravan Cities*, Amman.
- ZAYADINE (F.)
1991 « L'iconographie d'Isis à Pétra », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité* 103/1, p. 283-306.
- ZOUHDI (B.)
1975 « Les dieux de la médecine et leurs scènes », *AAAS* 25, p. 83-133.
- ZOUHDI (B.)
1976 *Musée national de Damas*, Damas.